

L'UNI, UNE DROITE « MODERÉE » ?

L'UNI ne s'est jamais proclamée ni de l'extrême droite ni du fascisme, encore moins ces dernières années qui l'ont vue se rapprocher de la droite "républicaine", et plus particulièrement du RPR puis de l'UMP. Cependant sous cette aire de respectabilité et de modération, durement acquise, se dissimule une réalité beaucoup plus trouble. Malgré les évolutions marquées qu'a connu l'organisation, elle reste apparentée à la droite dure, voire à l'extrême droite, que se soit par sa filiation, par des liens structurels et issus des apparences croisées de certains de ses militants, y compris au plus haut niveau, mais aussi par son inclusion dans une communauté d'esprit où se retrouvent la plus part des poncifs de l'extrême droite.

Un lourd passé pour cette organisation aux « mains propres ».

Dès l'origine, l'UNI se veut une réaction contre Mai 68 et ses effets. Comme son contre modèle, elle étend son champ d'action bien au-delà du cadre scolaire et universitaire. Durant les vingt premières années de son existence, elle affiche une posture réactionnaire, entre conservatisme radical et retour sur les évolutions sociales. Le mot d'ordre est alors la défense de toutes les institutions sociales et politiques soit, selon son éternel président Jacques Rougeot, la lutte "contre la subversion marxiste particulièrement dans l'Université, la justice, la famille, l'armée". On le voit, l'antimarxisme, qui fonde toute la ligne de l'UNI de l'époque, est une notion particulièrement souple, la notion de "marxisme" englobant en fait toutes les forces progressistes. "Au nombre de cette chienlit ou antiFrance (...) citons les mouvements de libérations féminins, les fronts homosexuels, les écologistes poliésés, les alternatifs, les autonomes, les promoteurs d'innigrés, les anarchistes, en bref, toute cette avant-garde de chaudépisseux et de vérolés."

L'objectif de l'UNI est de former une force politique rassemblant "les diverses écoles de droites – dont nous nous proclamons" mais bien sûr extrême droite incluse. Soit, dans son vocabulaire : "affirmer, vis-à-vis de son environnement, ses convictions politiques, celles d'une "bonne droite" et refuser les clivages partisans de la Droite pour défendre directement à la base de la Nation et de l'Identité Française."

Pour ce faire, l'UNI n'hésite pas à employer les procédés et les thématiques les plus classiques de l'extrême droite. En 1985, l'Uni-Nanterre diffuse un dossier de plusieurs pages où, en haut de la page huit, il reprend à son compte la devise des Waffen-SS : "Mon honneur s'appelle fidélité".

Mais à la fin des années 1980 et au début des années 1990, l'UNI amorce une double évolution, avec un recentrage de son discours sur les questions proprement universitaires et un rapprochement vis-à-vis des partis de droite "conventionnelle", et particulièrement du RPR puis de l'UMP. Avec, en corrélation, la montée en puissance d'une thématique auparavant secondaire, celle de la promotion du libéralisme économique, qui prend peu à peu le pas sur celle du conservatisme institutionnel. Il faut cependant bien comprendre que cette évolution réside plus dans une différence d'accentuation que dans l'abandon réel des thématiques typiques du conservatisme et de l'extrême droite. Pour peu que l'occasion se présente, celles-ci refont surface. Ainsi lors des polémiques autour du Pacte civil de solidarité (PACS), qui voient l'UNI développer une campagne extrêmement virulente où se mêlent défense de l'institution familiale et homophobie. Avec à la clé, des slogans comme "PACS=mariage homo", et des déclarations du type : "il ne s'agit pas (en refusant le PACS) de s'immiscer dans la vie privée des homosexuels, mais une société ne saurait prendre la responsabilité de mettre en danger l'avenir de ses enfants, ainsi que leur droit à bénéficier d'une éducation qui ne soit ni déviante, ni marginale". Et, en point d'orgue, la défense de l'institution familiale : "la famille, j'y crois (...) parce que c'est elle qui nous a transmis et qui doit continuer à transmettre l'héritage historique, culturel, religieux qui est l'essence même de la France".

L'UNI et le fascisme universitaire : une histoire d'amour et de haine

Cette dernière collaboration permet de saisir les liens très étroits, qui unissent l'UNI et les tenants du fascisme universitaire. Les années 70 demeurent tout d'abord comme celles des descentes musclées communes

(UNI et GUD) sur les facultés marquées à gauche, comme à Nanterre, où d'anciens gudards se remémorent avoir encadré les militants de l'UNI afin d'assurer leur protection. Mais les mélanges s'effectuent également à l'occasion des élections universitaires, comme en 1983, lorsqu'un certain Philippe Serin, membre du Gud, est candidat national sur les listes de l'UNI. Une liste commune GUD-UNI, L'Union des Etudiants du centre Assas est même déposée le 4 mars 1979 à Paris II, alors que quatre autres liste de droites sont déjà présentes. De telles manifestations d'un rapprochement significatif entre UNI et les jeunes fascistes au sein de l'université renvoient en fait à une stratégie précoce de séduction réciproque. A cette politique d'infiltration caractéristique de l'extrême droite, qui se double de la pratique de la double appartenance, correspond la consigne donnée à ses militants par le Front National de la Jeunesse (FNJ) d'entrer à l'UNI chaque fois qu'il est impossible de mettre sur pied un syndicat local indépendant. Cette stratégie se traduit par l'élection, de 1991 à 1993 à Brest, de la présidente du FN, candidate au FN aux scrutins municipaux de 1989 et cantonaux de 1992, en tant que représentante de l'UNI au conseil d'UFR de Droit.

Et à Nancy....

Des dérapages ont eut lieu, comme en témoigne l'affaire dite "du tract de Nancy II". Le 3 novembre 1992 est diffusé sur le site de notre université un tract dénonçant pêle-mêle "la force du lobby juif", "la présence excessive d'étrangers extra européens", "les serres judéo-maçonniques" et "les antiracistes, antifascistes du CAFAR et du SCALP qui terrorisent la jeunesse nationaliste", signé du Renouveau Etudiant. Six plaintes pénales sont déposées, mais le RE nie toute implication. Avec raison puisque l'enquête révèle que ce tract avait été rédigé et distribué par des militants de l'UNI. Au premier rang des rédacteurs figure le responsable régional de l'UNI, alors étudiant en droit à Nancy II, devenu avocat inscrit au barreau de Paris puis de Nancy. Or, ce genre de passerelle entre Uni et extrême droite ne lui était pas inconnu. Lors de la rédaction du tract, lui-même est membre du FNJ, et plus encore, il est candidat du FN lors des élections cantonales de 1992 pour la circonscription de Nancy Sud. Démissionnaire du Fn durant l'enquête, il en reste proche quant aux idées, affirmant sans complexe être homophobe et conservateur réactionnaire. La direction nationale de l'UNI a bien condamné les exécutants, mais l'affaire n'a pas impliqué uniquement les militants de l'UNI-Nancy. Le tract a été imprimé sur du matériel informatique placé dans des locaux de l'UNI Paris, distribué par des militants spécialement venus de Paris et de Lyon.

Le recentrage politique opéré par l'UNI dans les années 90, et le polissage -certes relatifs- de son discours, garants de respectabilité et de "républicanisme", permettent à l'organisation universitaire de se targuer d'être le premier mouvement de droite "modéré" au sein de l'université, mais ne nous laissons pas aveugler. Car l'UNI semble encore aujourd'hui se situer sur cette frontière tenue entre une droite dure dont elle est issue et demeure le fer de lance, et une extrême droite dont elle a été la collaboratrice, dont elle a pu partager une même communauté d'esprit, et qu'elle n'hésite pas à concurrencer sur ses terrains de prédilection. En tout état de cause, concernant le monde universitaire, les nombreuses complaisances de l'UNI à l'égard de l'extrême droite constituent un facteur majeur de la permanence des jeunes fascistes en son sein. Les passerelles ont été si nombreuses et polymorphes qu'il est légitime de s'interroger, au regard de l'histoire de l'UNI, sur la signification de trajectoires croisées renvoyant *in fine* à une identité politique commune.

NE NOUS LAISSONS PAS AVEUGLER !!!

**LE BLOC DES IDENTITAIRES
FNJ, UNI, MNJ, JI,
ET LES FACHOS DE TOUS POILS**

HORS DE NOS FACS !!



Pour plus d'infos:
scalp54@hotmail.com